

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE CHEVALIER LOUIS

## DEUXIÈME PARTIE

## XI

(Suite.)

— Suivez-moi, je vais vous conduire, répondit de Nocé. Toutefois, je vous demanderai la permission de m'éloigner dès que je vous aurai mis dans votre chemin. Ce n'est pas que je craigne ce Dubois, Dieu sait que que je ne me gênerais guère, s'il se plaçait entre un plaisir et moi, pour lui donner du coude dans les côtes; mais je ne voudrais pas, en semblant prendre parti pour vous, me mettre en délicatesse avec monseigneur le duc de Chartres. Je ne connais rien de plus ennuyeux que ces sortes de brouilles entre princes et gentilshommes. La diplomatie s'en mêle, l'affaire tourne au majestueux, c'est intolérable! Allons, votre bras, et marchons à l'ennemi...

— A bientôt, chevalier, dit alors Legoff qui avait écouté en silence, et sans donner aucune marque d'approbation ou d'improbation, la conversation des deux gentilshommes. Vous me retrouverez devant le bassin de Neptune.

Après dix minutes de marche, de Nocé s'arrêta, et se plaçant derrière un arbre :

— Voyez-vous cet homme qui nous tourne le dos, dit-il au chevalier en lui montrant du doigt une personne éloignée d'eux d'environ trois cents pas? c'est Dubois... Bonne chance!

L'endroit désigné par le geste de Nocé était la lisière de ce petit bois qui commence à l'entrée du canal et ombre tout son parcours.

Au moment où de Nocé se disposait à retourner à la fête, tandis que de Morvan s'éloignait à grands pas en sens inverse, un nouveau personnage apparut en scène.

C'était un jeune seigneur à la figure la plus intéressante, à la tournure la plus svelte et la plus dégagée, au costume le plus riche et le plus élégant qu'il soit possible d'imaginer.

— Tiens! c'est toi de Nocé, dit-il en apercevant le courtisan. Ma foi, cher ami, je n'ai pas le temps de m'arrêter à causer! Dubois m'attend en compagnie de l'amour.

— Bonne chance, monseigneur! répondit froidement de Nocé. Ma foi, ajouta-t-il en s'éloignant, ce pauvre chevalier me fait presque de la peine. C'est un garçon plein de cœur et d'honnêteté, qui doit aimer sincèrement. Et qui sait! ajouta de Nocé avec un soupir involontaire, l'amour véritable présente peut-être, ainsi qu'on le prétend, des douceurs réelles et que je ne connais pas!

Lorsque de Morvan ne fut plus qu'à une vingtaine de pas de l'endroit où se tenaient Dubois et Nativa, il comprit, malgré sa colère, que sous peine de jouer le rôle ridicule d'un jaloux furieux, il devait modérer la vivacité de sa marche et se composer un maintien.

Il s'arrêta un instant, répara tant bien que mal le désordre de sa toilette, et se mit à avancer de l'air indifférent et distrait d'un désœuvré qui se promène pour tuer le temps.

A peine avait-il pris cette nouvelle allure, qu'il vit l'abbé se rapprocher de Nativa et lui parler à l'oreille.

Alors, oubliant sa résolution, il s'élança avec l'impétuosité du tigre et vint tomber, en cinq ou six bonds, entre la jeune fille et Dubois.

Il fallut que la figure du gentilhomme ré-

flêtât quelque chose de la douleur et de la rage qui le mordaient au cœur, car Nativa poussa une exclamation d'effroi, et les joues de l'abbé se couvrirent d'une pâleur mortelle.

— Mademoiselle, savez-vous avec qui vous causez en ce moment? s'écria de Morvan, sans même songer à expliquer son intervention, et en désignant par un geste plein de mépris et de fureur l'ex-précepteur du duc de Chartres.

— Avec M. l'abbé Dubois que mon père estime fort, monsieur! répondit Nativa. Quant à votre manière de m'interroger et de vous présenter, permettez-moi de vous faire observer, chevalier de Morvan...

— Il s'agit bien de politesses et de banalités! reprit violemment le gentilhomme; il s'agit mademoiselle, de votre honneur!

— De mon honneur, chevalier?

— Oui, Nativa, je le répète, de votre honneur! Vous ignorez qu'une parole échangée avec ce misérable Dubois suffit, tant sa réputation est odieuse, pour vous compromettre à tout jamais...

— Chevalier, vous croyez en ce moment insulter un homme, et c'est une femme que vous outragez!

— A Dieu ne plaise! je vous sauve! voilà tout.

— Monsieur le Rolland furieux, dit d'un air pincé et moqueur Dubois en se mêlant à la conversation, si je n'avais pas une haute opinion de la vertu de mademoiselle de Sandoval, vos extravagances me donneraient à réfléchir, et laisseraient mon esprit s'égarer dans d'étranges suppositions.

— Silence, laquais! s'écria de Morvan avec une telle énergie, que Dubois, malgré l'irascibilité de son caractère, n'osa répliquer.

Le chevalier s'adressant de nouveau à Nativa :

— Mademoiselle, continua-t-il avec une tristesse respectueuse, je voudrais, au prix d'une partie de mon sang, pouvoir, — tant est sincère et grand le respect que vous m'inspirez, ne pas entrer dans de certains détails que vous aurez de la peine à comprendre...

— Chevalier, vos extravagances, comme dit l'abbé, n'ont déjà été que trop loin; le seul moyen que vous ayez de me prouver votre respect, est de cesser cet entretien déplacé... Je refuse de vous écouter davantage.

Nativa, après cette réponse, se disposait à s'éloigner, lorsque de Morvan la saisit par le bras et fixant sur elle un œil ardent :

— Je veux que vous m'écoutez, Nativa, s'écria-t-il, et vous m'écoutez!... Ah! ma conduite vous étonne et vous indigne! Habitue à me voir pâlir à votre parole, trembler sous votre regard, vous ne pouvez vous expliquer mon audace, que dis-je, mon audace? ma brutalité. C'est qu'il s'agit, je le répète, de votre honneur, et que pour sauver votre réputation de toute atteinte, je ne reculerai devant rien: pas même devant votre haine. Ce misérable, mademoiselle, continua de Morvan avec une énergie croissante et une irrésistible autorité de parole, ce misérable n'est pas ce qu'on appelle un homme à bonnes fortunes. Il ne serait pas alors dangereux pour vous. C'est un laquais qui sert pour de l'argent, entendez-vous! qui sert pour de l'argent les fantaisies amoureuses de son maître. Il n'y a pas une femme perdue qui ne tutoie ce Dubois; pas une honnête mère de famille qui, en le voyant passer, ne tremble et ne cache son enfant... Le cœur me saigne, mademoiselle, d'être obligé d'attrister votre esprit par le tableau de pareilles turpitudes! Je dois cependant accomplir mon devoir... Croyez-moi, il vaudrait mieux pour sa réputation qu'une femme déclarât en pleine cour de Versailles qu'elle a un amant, que d'être vue causant avec ce Dubois! Dans le premier

cas, il resterait au moins à cette femme l'excuse de la passion, tandis que dans le second on la soupçonnerait de trafiquer de ses faveurs ainsi qu'une courtisane!... Allons, arrière, laquais! va-t'en, ajouta de Morvan en s'adressant à l'abbé.

De pâle qu'il était d'abord, Dubois devint livide; cependant il essaya de grimacer un sourire.

— Tudieu, mon beau chevalier, dit-il en affectant de railler, vous avocassez sinon avec un goût parfait, du moins avec une bien curieuse énergie.

— Mademoiselle, s'écria de Morvan, je vous en conjure, éloignez-vous! Mon indignation, je le sens, arrive à la fureur, et je serais toute ma vie au désespoir qu'un oubli de moi-même me laissât tomber devant vous dans la violence.

Vous avez donc remarqué que je ne porte pas d'épée? chevalier, dit vivement Dubois, réellement inquiet et tout en essayant de conserver le ton de la plaisanterie. Un beau triomphe que de percer un collet d'abbé!

— Me servir de mon épée contre toi! allons donc! s'écria de Morvan avec une indéfinissable expression de mépris; n'ai-je pas une canne!

Dubois, comprenant qu'un mot de plus lui attirerait un désagrément sérieux, se disposait à obéir, lorsqu'un second auquel il ne songeait plus dans son effroi et sur lequel il eût dû cependant compter, lui arriva fort à propos dans la personne du jeune courtisan que de Nocé avait traité de monseigneur quelques minutes auparavant.

— Il faut convenir, mon pauvre abbé, dit le nouveau venu, que tu ne joues pas de bonheur cette semaine. Voilà la dixième rebuffade que tu essuies depuis trois jours! On croirait que toutes les cannes de Paris se sont liguées contre toi!... J'arrive à temps!...

— Je crois bien, Monseigneur, répondit Dubois en s'inclinant profondément devant le jeune homme, j'allais être emporté par un ouragan de province.

Celui que Dubois venait de qualifier de monseigneur s'approcha alors de Nativa, et la saluant avec une grâce toute charmante, quoiqu'un peu familière :

— Si vous voulez bien daigner accepter mon bras, mademoiselle, lui dit-il en souriant, je vais vous emmener loin de cette scène de carnage.

Puis, se retournant vers de Morvan et le regardant par dessus l'épaule, le nouveau venu reprit d'un ton sec et impérieux :

— Quant à vous, monsieur, éloignez-vous! Le gentilhomme breton s'attendait si peu à se voir apostropher de la sorte, qu'il resta un instant immobile comme s'il eût été touché par la foudre.

Cette stupéfaction ne dura, du reste, que quelques secondes.

— Monsieur! s'écria-t-il pâle de colère, votre costume annonce un gentilhomme; votre liaison avec Dubois et vos façons d'agir dénotent un manant! Auquel des deux dois-je m'adresser?

— Au neveu du roi, au duc de Chartres, monsieur, répondit le jeune homme avec dignité.

Ces paroles firent passer un éblouissement devant les yeux du Breton, car il sentit que dans cette lutte engagée en présence de Nativa, il ne céderait pas un pouce de terrain, et que si le duc de Chartres s'obstinait à lui tenir tête, il méconnaîtrait sa naissance et son rang.

— Monseigneur, lui dit-il d'un ton ferme et respectueux tout à la fois, je ne sache pas qu'en remettant à sa place un valet insolent j'aie mérité d'être traité par Votre Altesse ainsi qu'elle vient de le faire! Je vous sup-